

Préférences résidentielles des familles, modes de vie et mobilité

Dr. Marie-Paule Thomas, chercheuse associée EPFL

En Suisse, comme dans de nombreux pays européens, on assiste depuis plusieurs décennies à un étalement urbain massif sous la forme d'habitat individuel peu dense hors du tissu des villes, phénomène que l'on qualifie en général de périurbanisation. Les ménages qui s'installent dans le périurbain sont majoritairement des familles. De nombreux experts et professionnels du territoire préconisent de lutter contre l'étalement urbain. Mais cela n'est-il pas contraire aux aspirations de la population, et plus particulièrement des familles, en matière de modes de vies ? Développer des politiques urbaines ainsi que des projets urbanistiques voire architecturaux allant dans cette direction suppose de bien cerner en amont la dynamique des choix résidentiels des familles afin de comprendre ce qu'elles recherchent ou veulent éviter. Cette présentation aborde la dynamique des arbitrages de localisation résidentielle des familles en se basant sur les résultats d'une recherche de trois ans¹ portant sur les choix résidentiels et les modes de vie en Suisse. Dans cette perspective, nous avons recensé systématiquement les différents éléments qui sont mis en balance au moment où une famille décide de changer de lieu de vie. S'agit-il essentiellement d'éléments d'ordre financier ou fonctionnel ou des aspects de l'environnement plus sensibles et sociaux entrent-ils en ligne de compte ? Les familles est-ce cherchent-elles à vivre avant tout dans un environnement sûr, dense, convivial, traditionnel, calme ou élitiste ? Nous sommes partis de l'hypothèse principale qu'il existe ainsi un lien essentiel entre les choix résidentiels, les modes de vie des familles et les caractéristiques de l'environnement construit. Trois aspects principaux seront présentés :

- (1) les ressources mobilisées par les familles pour gérer la complexité de leur quotidien ainsi que l'importance de la proximité et de la connexion aux transports publics relatives notamment à la question de l'autonomie de l'enfant ;
- (2) les différenciations en termes de modes de vie et de mobilité quotidienne et leurs impacts sur la localisation résidentielle ;
- (3) la comparaison Berne-Lausanne afin de mettre en évidence l'impact de l'aménagement du territoire et des infrastructures de transport sur la distribution spatiale des modes de vie.

L'enjeu de cette présentation est de mieux comprendre les modes de vie des familles et l'évaluation qu'elles font des caractéristiques de l'environnement construit pour choisir où elles vont vivre. En montrant que les territoires présentent un « potentiel d'accueil » plus ou moins important pour les différents modes de vie, nous dessinons les contours d'un « urbanisme des modes de vie » pour lequel nous proposons des pistes d'action et de recommandations pour les acteurs de l'aménagement, notamment comment planifier et penser stratégiquement les politiques de logement et de transport en fonction de l'évolution des modes de vie et des usages ?

¹ Recherche financée dans le cadre du Programme National de Recherche (PNR54) « Développement durable de l'environnement construit », du Fonds national Suisse de la Recherche Scientifique. Thèse de doctorat, M-P. Thomas (2011).